



**HAL**  
open science

## Des portes de Sanaa (Yémen) aux nouvelles entrées de la ville : Re-formation d'espaces de sociabilités

Roman Stadnicki

► **To cite this version:**

Roman Stadnicki. Des portes de Sanaa (Yémen) aux nouvelles entrées de la ville : Re-formation d'espaces de sociabilités. *Espaces et sociétés* (Paris, France), 2006, 126, pp.119-138. halshs-00111246

**HAL Id: halshs-00111246**

**<https://shs.hal.science/halshs-00111246>**

Submitted on 4 Nov 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Des portes de Sanaa (Yémen) aux nouvelles entrées de la ville

## *Re-formation d'espaces de sociabilités*

From the gates of Sana'a (Yemen) to the new entrances to the city  
*Reconstitution of spaces of sociability*

**Roman STADNICKI**

Allocataire-moniteur

CITERES-EMAM / Université de Tours

[romanstad@hotmail.com](mailto:romanstad@hotmail.com)

### **Résumé**

En captant des usages multiples, les portes de la ville de Sanaa deviennent des espaces supports à la formation de sociabilités diversifiées. Celles-ci se déploient grâce à une structuration spatiale singulière, renforçant les échanges de tous types. Ces sociabilités dépendent par ailleurs étroitement de l'amplification de phénomènes socio-spatiaux, comme la « soukalisation » et l'interpénétration de l'*intra* et de l'*extra-muros*. Mais l'étalement urbain ayant entraîné le recul des limites de la ville, de nouveaux quartiers s'affirment par leur capacité à recréer des espaces-temps de sociabilités hors d'un contexte urbain traditionnel. Espaces d'une pratique sociale interactive tantôt reproduite, tantôt renouvelée, les nouvelles entrées de Sanaa démontrent que la formation d'espaces de sociabilités aux marges de la ville s'explique par la reconstitution d'un certain « effet porte » en périphérie.

Mots-clés : Sanaa – sociabilités – « effet porte » – entrées de ville

### **Abstract**

By capturing various social practices, the gates of the city of Sana'a have become the locus of formation of variegated sociabilities. The latter unfold thanks to a unique spatial structuration which enhances multifarious exchanges. Besides, these sociabilities depend closely on the amplification of socio-spatial phenomena, such as the “soukalisation” and the interpenetration of *intra* and *extra-muros* spaces. But while the urban spread has pushed back the town's boundaries, new neighbourhoods emerge thanks to their ability to recreate time-space frames of sociability outside the traditional urban context. The sites of interactive social practices, now reproduced, now renewed, the new entrances of Sana'a demonstrate how the formation of spaces of sociability on the fringes of the city is best explained by the reconstitution of a kind of “gate effect” on the outskirts.

Keywords: Sana'a – sociabilities – “gate effect” – city entrances

Les portes de ville, en tant que lieu de passage d'un type d'espace vers un autre, présentent d'un point de vue méthodologique une double caractéristique : l'extrême compacité des faits à observer en des espaces relativement bien circonscrits et leur possible utilisation comme objets spatiaux décrypteurs d'une quasi-totalité sociétale, si l'on considère la diversité des pratiques qui s'y déploient et la multiplicité des acteurs présents. Les portes font office de passage, entre la vieille ville et la ville moderne, entre les parties d'un système urbain encore marqué par une division *intra* et *extra-muros*. Elles sont donc le théâtre des changements qui affectent ces deux ensembles de la ville. Les dynamiques y sont naturellement plus importantes qu'ailleurs dans la ville et elles donnent lieu à la rencontre de sociabilités tout à fait singulières. Au travers des portes, précisons-le, nous ne faisons pas référence aux seuls édifices, comme des formes isolées, mais surtout, aux espaces de diverses natures morphologiques et fonctionnelles qui leurs sont juxtaposés. On préfère donc parler d'« espaces portiers », afin d'insister sur leur rayonnement socio-spatial. Nous reviendrons inévitablement sur les processus qui ont transformé ces espaces portiers en espaces-clé de la vie sociale sanaanie.

Une première analyse des pratiques et des représentations des espaces non privés de la ville de Sanaa (Stadnicki, 2004) s'est focalisée sur deux séries de lieux. Les premiers sont les principales portes de la vieille ville de Sanaa – Bâb al-Yaman au sud, Bâb Shu'ûb au nord et Bâb al-Sabâh à l'ouest –, portes qui font sens dans l'espace urbain total, d'abord grâce à leur capacité à se maintenir au centre de l'armature urbaine sanaanie, ensuite grâce aux pratiques collectives et interactives et à la symbolique qui les caractérisent. La deuxième série de lieux regroupe trois quartiers périphériques – Asir, Dâr Salam et Madhbah – qui s'affirment aujourd'hui comme les nouvelles entrées de la ville, ou comme les « nouvelles portes » de Sanaa. Ces deux séries d'espaces sont rassemblées, sur des bases empiriques, dans cette analyse des modes d'inscription des sociabilités qui vise à faire émerger l'interdépendance des échanges sociaux et des dispositifs spatiaux. Reliées par les logiques de développement de la ville de Sanaa et par des caractéristiques communes relatives à ce que nous nommerons ultérieurement l'« effet porte », les portes et les nouvelles entrées de la ville permettent l'observation des processus de formation puis de reformation de certains liens sociaux. Nous tenterons donc de montrer de quelles manières les portes de la vieille ville demeurent des espaces de support au déploiement de multiples interactions sociales et d'analyser parallèlement la capacité des nouvelles portes à recréer des espaces-temps de sociabilités en des lieux moins attendus, tout en réfléchissant aux correspondances entre ces différents lieux et formes de liens sociaux.

## Formation des « espaces portiers » de Sanaa

### *Les portes de la vieille ville dans l'espace urbain sanaani*

La plupart des anciennes portes de Sanaa ont aujourd'hui disparu sous les effets des transformations morphologiques de la ville et de l'extension fulgurante de l'urbanisation de ces quarante dernières années. Seules trois d'entre elles ont conservé un sens dans les rapports quotidiens des habitants à leur espace : Bâb al-Yaman, Bâb al-Sabâh et Bâb Shu'ûb (Fig. 1). Le développement de Sanaa a transformé ces endroits en quartiers centraux. C'est dans leur prolongement que la ville s'est étalée le plus amplement. Mais au-delà de cette considération purement urbanistique, la permanence de ces trois lieux s'explique au moins de trois façons. Ils représentent un poids démographique important : les quartiers péricentraux de la première couronne de Sanaa (1960-1970) sont ceux à plus fortes densités de populations et de constructions. Ils se démarquent ensuite par une spectaculaire vitalité économique : des interfaces commerçantes polyvalentes matérialisant une rupture de charge<sup>1</sup> s'y sont instaurées, et un processus de « soukalisation » s'est constitué, accélérant ainsi l'augmentation des fréquentations. Enfin, la force symbolique des portes de Sanaa n'a fait que s'accroître, avec la restauration de Bâb al-Yaman et les projets embryonnaires de reconstruction des autres édifices. Signes d'une identité urbaine héritée et d'une pertinence culturelle et patrimoniale, les portes, et en particulier Bâb al-Yaman, détiennent une place de choix dans les représentations et les mémoires des citoyens.

Fig. 1 : Localisation des portes dans la vieille ville de Sanaa et dynamique des « espaces portiers ».

Reconstruite en 1898 sous la deuxième occupation ottomane, Bâb al-Yaman est la porte principale de Sanaa (Fig. 2). Elle est le point de départ des flux les plus importants à destination des riches terres d'Aden et Taizz, deuxième et troisième villes du Yémen. Le quartier de Bâb al-Yaman peut se diviser en deux sous-espaces. La taille et la fonction d'esplanade de son espace « intérieur » en font un lieu unique de la vie sociale sanaanie. Cette grande place de forme carrée d'environ cinquante mètres de côté s'apparente à la *rahba* maghrébine, qui désigne la place ouverte en prolongement direct et *intra-muros* de la porte<sup>2</sup>. De cette place, les piétons se dirigent directement vers le centre de la vieille ville, Sûk al-Milh. A Bâb al-Yaman, et contrairement aux autres portes de Sanaa, dépourvues de *rahba*, le déploiement des activités peut se faire à l'intérieur. L'esplanade de Bâb al-Yaman sert

<sup>1</sup> L'apparition de ruptures de charge aux portes de Sanaa est due au fait que ces espaces continuent à représenter un accès vers une trame résidentielle et soukrière de voies très étroites (ruelles, impasses...) dans lesquelles les véhicules circulent très difficilement. De même, la structure du commerce de détail du souk de la vieille ville, toujours très actif (plus de 2 000 unités commerçantes sur un noyau assez ramassé d'une ou deux centaines d'hectares), impose une rupture de charge dans le transport de marchandises entre les entrepôts des périphéries et les étals des échoppes.

<sup>2</sup> La description qu'Al-Khatîb fait de Bagdad au X<sup>ème</sup> siècle mentionne déjà l'existence de petites places intérieures dès le franchissement de la porte (Creswell, 1991).

occasionnellement à recevoir les manifestations festives (Fig. 3) et politiques (défilés, commémorations...) et elle a longtemps été la vitrine des marchands ambulants. La foule y est omniprésente jusqu'à la mi-journée, avant qu'elle se disperse le soir dans les quelques échoppes qui entourent la place. L'espace « extérieur » de Bâb al-Yaman se subdivise lui-même en deux parties : un grand rond-point, vaste carrefour entre la route de Taizz et l'avenue al-Zubayrî (l'un des axes routiers principaux de la ville de Sanaa), terrain d'embouteillages permanents et de déploiement des vendeurs à la sauvette (Fig. 2), et une vaste « plateforme » qui renforce la centralité de l'aire de Bâb al-Yaman. Cette plateforme est le lieu d'une rupture de charge massive, engendrée par le regroupement des terminus des lignes intra-urbaines de *dabbâb*<sup>3</sup>, autour duquel se sont greffées des formes commerciales soukières. Elle est au centre des réseaux et des connexions urbaines, voire nationales, et tend à se développer en tant qu'espace de vie (cafés, restaurants).

Fig. 2. Bâb al-Yaman, depuis la route de Taizz.

Fig. 3. Esplanade de Bâb al-Yaman. Jeux de loterie, jour de fête.

Ancienne porte occidentale de Sanaa démolie au XIX<sup>ème</sup> siècle, Bâb al-Sabâh a aujourd'hui donné son nom à une rue reliant le quartier commerçant moderne à l'ouest (Maydân al-Tahrîr) et les souks de la vieille ville à l'est (Sûk al-Milh). Bâb al-Sabâh désigne aujourd'hui un souk, centré sur un marché légumier important. Tout en appartenant au tissu urbain ancien, le quartier fait figure d'« arrière boutique » de l'aire centrale et commerciale moderne de la place al-Tahrîr et de l'avenue Alî 'Abd al-Mughnî (Eckert, 1991). Bâb al-Sabâh détient donc un statut de transition marqué par de nombreuses transformations, tant physiques que fonctionnelles, telle la construction en 2001 d'une galerie commerciale souterraine débouchant au milieu du marché au qat<sup>4</sup> de la rue Bâb al-Sabâh.

Bâb Shu'ûb, enfin, est la porte septentrionale de Sanaa. Détruite au début du XX<sup>ème</sup> siècle, elle commandait autrefois les pistes menant à Saada (nord du Yémen), et aux villes saintes de La Mecque et Médine. Le quartier Shu'ûb est constitué de la rue al-Zumur, pénétrante soukière *intra-muros*, d'un petit square situé à l'intersection de la route de Marib et d'une partie du boulevard circulaire ottoman qui relie Bâb Shu'ûb à Bâb al-Yaman. Les indicateurs de centralité sont nettement moins nombreux qu'à Bâb al-Yaman ou qu'à Bâb al-Sabâh. Le développement urbain s'étant ici plus tardivement tourné vers l'extérieur, le faubourg n'a longtemps reçu que peu d'équipements et donc, peu de flux piétonniers. L'espace extérieur de Bâb Shu'ûb connaît actuellement une croissance sans précédent (développement des services et des commerces) dont les effets sont doubles : la fixation des habitudes d'achat des usagers avant leur pénétration à l'intérieur de la trame soukière ancienne, d'une part, et le désengorgement de la rue al-Zumur de plus en plus saturée, d'autre part.

<sup>3</sup> Minibus de neuf ou douze places.

<sup>4</sup> Plante euphorisante que les Yéménites mastiquent l'après-midi.

*Pratiques urbaines, sociabilités et « effet porte »*

L'analyse précise de ces espaces permet de faire émerger certaines caractéristiques particulières à la structuration spatiale de ces lieux : l'hétérogénéité des composantes paysagères, la porosité des frontières entre la sphère privée des habitations et la sphère publique du souk, la coexistence de diverses activités... La structuration sociale de ces espaces dépend étroitement de ces configurations et ne peut s'analyser indépendamment de ce que l'on pourrait nommer un certain « effet porte ». Ses principaux facteurs sont l'enchevêtrement des zones intérieures et extérieures et la densification du processus de « soukalisation ».

On peut tout d'abord constater qu'à Sanaa, les pratiques urbaines tendent de plus en plus à abolir l'opposition entre le « dedans » de l'*intra-muros* et le « dehors » de l'*extra-muros*. Si l'impression de limite que donnent les portes de la ville semble perdurer dans quelques représentations<sup>5</sup>, elle n'est plus vraiment un obstacle pour le développement des activités économiques. Assurant dans la plupart des cas le réapprovisionnement des boutiques, des centaines de véhicules pénètrent chaque jour à Bâb al-Yaman et à Bâb Shu'ûb, chargés de produits importés, qui viennent perturber la vie commerçante et artisanale traditionnelle. F. Mermier a constaté dès la fin des années 1980 ces « intrusions » qui, d'après lui, « sabordèrent les activités productives ou rendirent les artisans dépendant de quelques fournisseurs » (Mermier, 1989a). Au sein des espaces portiers coexistent dorénavant des productions artisanales et des pratiques mercantilistes. Bien que F. Mermier ait à l'époque constaté un « dépérissement de la sociabilité du souk par suite du relâchement de l'esprit de corps et de la confiance entre artisans » (*op. cit.*), nous admettons aujourd'hui qu'il résulte parfois de cette bivalence économique une multiplication des échanges entre les commerçants et les clients des souks. Ainsi, par exemple, des artisans-fabricants de *jambiyya*<sup>6</sup> prêtent main forte à des importateurs de ceintures en cuir taïwanaises pour le choix des modèles et des coloris en vue d'une harmonisation avec le style vestimentaire traditionnel.

On retrouve aussi à Bâb Shu'ûb ce phénomène d'éléments du « dehors » venus modifier l'organisation du « dedans ». Ainsi, des ouvriers, environ quarante, sont postés toute la journée dans et autour du petit square construit à quelques mètres de l'emplacement de l'ancienne porte, dans l'attente d'un travail journalier. Ils incarnent l'émigration d'une population rurale, venue des provinces environnantes<sup>7</sup> ou rapatriée d'Arabie Saoudite pendant la guerre du Golfe. Ils ont choisi cet espace pour son rôle de carrefour et en ont fait un lieu reconnu à l'échelle locale pour son potentiel ouvrier. Leur installation à Bâb Shu'ûb n'est pas sans générer quelques rapports conflictuels : les bijoutiers et orfèvres, venus également profiter de l'essor de Bâb Shu'ûb et de la croissance urbaine, accusent ainsi les ouvriers de « nuire à leur image ». Il n'est pas rare d'assister à des altercations entre ces deux catégories d'utilisateurs, engendrant systématiquement des attroupements massifs. En dépit de cette rivalité, les ouvriers ont su exploiter les possibilités d'un square jusqu'à présent négligé par la population locale, et y construire des sociabilités remarquables. Les

<sup>5</sup> Pour certains habitants de Sanaa, la barrière existe toujours, entre un ensemble urbain traditionnel empreint d'histoire et de culture urbaine et une zone plus vaste, dominée par les aspects modernes.

<sup>6</sup> Poignard yéménite que les hommes portent à la ceinture depuis des générations.

<sup>7</sup> Phénomène ayant débuté lors de la période de prospérité économique qu'a connue Sanaa dans les années 1970 et qui s'est accéléré après la réunification des deux Yémen en 1990.

après-midi, l'heure ne semble en effet pas tant à la quête d'un emploi qu'à la consommation du qat, dans les recoins plus ombragés et plus confortables du petit square.

La deuxième caractéristique de l'« effet porte » est la soukalisation, phénomène à partir duquel se déploie l'essentiel des sociabilités. La soukalisation peut se définir par l'extension ou la constitution d'un souk, préexistant ou non, jusqu'à ce qu'il érode le tissu résidentiel environnant ou qu'il occupe des espaces non voués à cet effet. Mais au delà de son aspect morphologique, la soukalisation est à l'origine d'une dynamique commerçante renouvelée, impliquant de nouveaux acteurs et de nouveaux rapports sociaux (Stadnicki, 2004). Phénomène socio-spatial donc, ayant marqué Sanaa au long de ces quinze dernières années, et n'ayant pas non plus épargné les médinas marocaines et tunisiennes (Gdoura, 1982), la soukalisation se traduit principalement de deux manières : les activités commerciales se sont à la fois étendues à certains quartiers d'habitation (nord et est de la vieille ville) et déplacées vers des endroits devenus stratégiques par le développement récent de Sanaa (sud et ouest). Le rayonnement des espaces portiers s'est en effet accru en raison de l'accélération de ce processus grâce aux migrations vers Sanaa ayant généré la création de milliers d'emplois. Caractérisée par l'adaptation des formes commerciales aux espaces interstitiels de la ville, entre les boutiques emmurées des rues et le commerce au sol, la soukalisation donne lieu à la percée de « doigts soukalisés » (Fig. 1) à proximité des souks traditionnels. À Bâb al-Yaman, par exemple, la plateforme extérieure créée par le déplacement des terminus de minibus a donné naissance à ces « doigts soukalisés », creusés à plusieurs niveaux de l'avenue al-Zubayrî et investis par les fabricants de *jambiyya*. Ce processus s'accompagne donc de l'affirmation générale des espaces portiers dans la ville et devient support à la formation de nouvelles formes d'utilisation collective de l'espace.

Parmi ces nouvelles formes, l'appropriation des « mini carrefours » est la plus frappante. Choisies en fonction de la multiplication des potentialités de passage de diverses clientèles, au croisement de deux ou de plusieurs voies ou ruelles, ces vitrines singulières sont exploitées soit par des structures de vente temporaires tenues par de jeunes garçons qui disposent cigarettes et confiseries sur des brouettes ou des cartons, soit par des structures pérennes (avancées des façades, suspension de bâches...). On assiste donc à une « personnalisation de l'espace » (Delage, 2004), matérialisée physiquement (aménagement des trottoirs) ou humainement (présence continue de petits groupes d'individus). Sous l'effet de ce processus, la plupart des angles de rues et des petits carrefours, y compris ceux *a priori* éloignés des espaces soukiers traditionnels, acquiert un rôle d'espace de sociabilités générées par la proximité. Il est fréquent d'assister à des scènes entre petits groupes de commerçants et de résidents, scènes d'habitude réservées aux espaces privés des maisons et plus particulièrement au *mafraj*<sup>8</sup> : les séances de qat appelées *magyal* – institution caractéristique de la culture citadine de Sanaa – , mais également les repas ou les temps de repos, toutes activités qui accèdent l'idée de la porosité des espaces domestiques et communs, démontrent un rapport familier à l'espace et une certaine « déprivatisation manifeste de la vie sociale » (Arrif, 1997). Les « mini carrefours » sont ainsi rapidement personnalisés par un aménagement élaboré des commerces au

<sup>8</sup> Nom yéménite donné à la pièce de réception située généralement au dernier étage des maisons-tours.

sol (parasols, coussins, tapis...) : il s'agit de rendre confortables les structures de vente pour accueillir clients, collègues et amis. Pendant les fêtes, des décorations et des éclairages viennent orner ces structures et les propriétaires n'hésitent pas à y passer la nuit. Ils sont à l'origine, à ces moments de l'année, d'une sociabilité nocturne qui mêle séances de qat et conversations animées (Stadnicki, 2003).

L'architecture traditionnelle offre par ailleurs de nombreuses possibilités d'utilisations commerçantes, comme en témoignent les pièces des rez-de-chaussée régulièrement transformées en échoppes. On assiste à un cas unique de télescopage boutique/étage habité qui remet en cause la frontière traditionnelle entre espace commerçant-public et espace résidentiel-privé, qui ne se résume plus ici qu'à un simple escalier. La soukalisation renforce l'interpénétration des deux sphères, voire la domination de l'une sur l'autre. Ce phénomène est éminemment plus présent aux portes de la ville, interfaces entre une surface densément urbanisée et les voies d'accès à des produits importés provenant de l'extérieur. La soukalisation donne aux espaces portiers un sens incontournable dans la ville en tant que lieux de la concentration humaine et commerçante et espaces de passage, dont les potentialités semblent illimitées.

Les espaces portiers de la vieille ville de Sanaa donnent finalement l'impression d'une extrême concentration des sociabilités issues de ces diverses interpénétrations et des formes de soukalisation, impression confortée par la singulière compacité de faits les plus contrastés à observer. Ils n'ont pourtant plus le monopole de ce type d'interactions sociales. D'autres lieux les relaient aujourd'hui et présentent des structures socio-spatiales assez comparables.

### **Formation d'espaces de sociabilités aux « nouvelles portes » de Sanaa**

Le développement croissant de l'urbanisation de ces trente dernières années s'est traduit par un repoussement des limites. Nous avons identifié trois sites qui pourraient constituer les nouvelles entrées de la ville, à plus d'une douzaine de kilomètres de la ville *intra-muros*, sur une énième couronne qui forme les limites actuelles du « Grand Sanaa » (Fig. 4). Pour reprendre les métaphores de J.-F. Troin, le premier de ces sites, Dâr Salam, se situe au bout d'un « long appendice fonctionnel » au sud, structuré par la route de Taizz, tandis que les deux autres, Asir et Madhbah se trouvent dans une « grande flaque » plus résidentielle à l'ouest (Troin, 1995). Situées grossièrement dans le prolongement des trois portes principales de la vieille ville, les trois nouvelles portes peuvent être vues comme des relais ou des rappels des premières. Asir, Dâr Salam et Madhbah sont des espaces de transition entre la ville et les campagnes environnantes, comme le sont les portes de la vieille ville, entre le vieux Sanaa et les extensions des quatre dernières décennies. Cette comparaison empirique peut même nous amener à penser que si l'organisation de ces trois espaces rappelle si bien celle des portes du vieux Sanaa, c'est qu'elle manifeste assez clairement un sens d'accès à la ville, sens qu'auraient peut-être perdu les « vraies » portes depuis l'extension de l'urbanisation. Le processus de formation de ces trois nouvelles portes s'explique par au moins trois facteurs : l'explosion urbaine et le recul des limites physiques de la ville, la délocalisation et la multiplication des souks et, enfin, l'apparition de nouveaux territoires quotidiens.



La physionomie de Sanaa change à partir des années 1970 avec l'ouverture de la République Arabe du Yémen à l'influence occidentale. La ville sort de ses murs et son hétérogénéité sociale en est fortement accentuée. Un grand nombre de nouveaux quartiers apparaissent à l'ouest investis majoritairement par les populations plus aisées, en raison de la meilleure accessibilité et des ressources en eau de ces zones. Asir est précisément le résultat de cette évolution urbaine. L'extension vers le sud a été plus tardive, mais elle s'est accélérée après la réunification de 1990, qui ouvre Sanaa vers les grandes villes de l'ex-Yémen du Sud. L'urbanisation de la route de Taizz (axe nord-sud le plus important du pays) et la naissance de Dâr Salam sont des conséquences directes de cette ouverture.

L'installation de souks en périphérie de la ville a, semble-t-il, été le réel facteur du recul des limites de la ville. Après la Révolution de 1962, la fonction commerciale de la ville s'est renforcée. Les activités suivent alors l'évolution urbaine et l'asphaltage des principales routes, puis, elles les devancent. De grandes réformes hygiénistes ont en outre contribué à l'agrandissement des souks périphériques, impulsés bien souvent par les marchés aux bestiaux avant de se diversifier et de se constituer en quartiers commerçants à part entière. Ce fut probablement le cas pour Madhbah. Par ailleurs, les milliers de Yéménites expulsés d'Arabie Saoudite pendant la guerre du Golfe se sont souvent mués en marchands ambulants et vendeurs à la sauvette. Cette économie informelle élargit les périmètres des souks centraux très vite saturés et en constitue de nouveaux dans ces espaces périphériques qui présentent le double avantage de la potentialité en termes de flux et de passages et de la moindre élévation des taxes et des contrôles autoritaires.

Toutes ces transformations se sont accompagnées d'évolutions de la vie quotidienne. J. Lambert voit à l'œuvre quatre « macro-références » qui ouvrent la voie au changement : la référence occidentale des nouvelles formes commerciales et des loisirs, la référence arabe du modèle culturel égyptien omniprésent, la référence yéménite de l'appartenance tribale et, enfin, la référence locale avec la citadinité sanaanie et la culture urbaine discutée et débattue au cours des *magyal* (Lambert, 1995). Ces quatre échelles de référence troublent l'organisation socio-spatiale traditionnelle en poussant les citadins hors les murs, vers de nouveaux « territoires quotidiens » (Depaule, 1995) qui ne se limitent plus aujourd'hui au souk et à la mosquée. En quelques années sont nés, hors les murs, de nouveaux espaces qui centralisent les pratiques des citadins, habitants ou non de la vieille ville. On peut ici faire référence au parc d'attraction de Asir ou aux cafés « à l'égyptienne » de Madhbah, qui s'inscrivent dans ce processus d'augmentation des références exogènes dans les pratiques citadines et les aménagements.

Fig. 4 : Localisation et dynamique des nouvelles entrées de la ville de Sanaa.

#### *Dâr Salam, Asir, et Madhbah ou les « nouvelles portes » de Sanaa*

Littéralement « demeure de paix », Dâr Salam se situe à l'embranchement de la route de Khawlân<sup>9</sup> et de la route de Taizz. Le site se déploie autour d'un rond-point gigantesque. L'ensemble des activités est concentré de part et d'autre de ce

<sup>9</sup> Province au sud de Sanaa dont beaucoup d'habitants de la ville sont originaires.

rond-point, en distribution perpendiculaire. Un souk s'étend de chaque côté, constitué essentiellement d'épiceries et de petits magasins à rayons multiples (Fig. 5). Le tissu urbain s'effrite très rapidement vers le sud pour laisser place à de vastes entrepôts ainsi qu'à de nombreuses grues et autres engins de chantier. On recense à Dâr Salam un nombre important d'hôtels et de restaurants destinés aux voyageurs. La construction d'équipements commerciaux et résidentiels, en arrière des boutiques, prouve le développement de Dâr Salam en tant que quartier quasi-autonome. Mentionnons enfin la présence d'un marché au qat, lié d'une manière générale aux entrées de ville yéménites, ici accolé à un espace voûté réservé à la consommation du qat et ouvert à tous, tous les après-midi.

Asir est la deuxième « porte » identifiée en périphérie de Sanaa. Située à dix kilomètres du centre-ville sur la route d'al-Hudayda<sup>10</sup> et au bout de l'avenue al-Zubayrî, Asir prend la forme d'un « coude de services ». L'élargissement de la chaussée en cet endroit n'est pas neutre dans la formation puis l'affirmation de cet espace. De larges trottoirs permettent la mise en place de services aux piétons, l'extension des boutiques et l'apparition d'un commerce au sol (marchands de montres, cordonniers...). Asir est sans aucun doute le point de rupture de charge le plus important après Bâb al-Yaman : les causes et les matérialisations y sont toutefois différentes. Tandis qu'à Bâb al-Yaman, la rupture de charge des marchandises est contrainte par la morphologie du tissu urbain ancien, à Asir, elle est directement liée au type et à la taille des produits transportés (passage du gros au demi-gros, arrêt définitif des principaux chargements de fruits et légumes ou de qat par exemple, ce qui permet aux transporteurs une optimisation du temps de parcours entre producteurs et distributeurs/vendeurs), et la rupture de charge des passagers est celle des entrées de ville en général, matérialisant essentiellement le trafic inter-urbain (point de départ des taxis collectifs pour al-Hudayda). L'équipement soukier quant à lui est en continuité de trame tout au long du coude de services. On recense un grand nombre de garages, de divers équipements de la route et de locaux de cabines téléphoniques, services-types de la halte routière. Un continuum de gargotes (avec terrasses) et d'épiceries de demi-gros est destiné au réapprovisionnement des petites échoppes du centre-ville. Le mouvement humain est presque continu, lié bien entendu au trafic automobile très dense. Enfin, deux particularités retiennent notre attention : l'ouverture récente d'un grand parc de loisirs à la sortie d'Asir<sup>11</sup>, en amont du coude de services, et le développement croissant du marché au qat (quatre-vingt boutiques situées dans un renforcement) ainsi que de la terrasse couverte transformée en *mafraj* qui lui est adjacente.

Troisième « porte » périphérique, Madhbah se situe à une quinzaine de kilomètres du centre-ville, à la bifurcation de la route de Amrân et de la route de Shibâm-Kawkabân, deux villes des provinces des montagnes du nord de Sanaa. Madhbah n'est pas une étape pour grands voyageurs. Elle semble être davantage le résultat d'une demande locale de services de proximité, pour une population composée majoritairement de ruraux ou de néo-citadins vivant dans cette zone périphérique. Malgré l'existence d'un grand rond-point, l'aménagement s'est fait ici

<sup>10</sup> Premier port de pêche yéménite, sur la Mer Rouge.

<sup>11</sup> Ce parc, qui s'étale sur une dizaine d'hectares, se compose de quelques attractions électriques et mécaniques, d'une aire de jeux pour les enfants, de sentiers de promenade et de deux lieux de restauration de type *fast food*.

de manière linéaire, sur le modèle des grandes artères soukrières traditionnelles, le long de la rue Madhbah. Cette rue aboutit, d'un côté, à un grand hangar qui sert d'entrepôt et de marché légumier, et de l'autre côté, au marché au qat et à son grand *mafraj* extérieur, surpeuplé l'après-midi. Madhbah dispose aussi d'une petite gare de taxis collectifs à destination de Sanaa et de Shibâm-Kawkabân. Cependant, le site est très mal adapté aux véhicules (pas de parking, bas-côtés très étroits) qui sont contraints de stationner au milieu des rues, gênant ainsi les marchands du souk. Cet encombrement est la cause d'un ralentissement général qui n'est pas sans renforcer l'effet de masse et qui fait la joie des nombreux cafetiers présents.

Fig. 5 : Souk de Dâr Salam, direction ouest du rond-point.

### *Des modes d'inscription des sociabilités démultipliés*

Activités diversifiées, populations de passage, fréquentation constante, services liés à la rupture de charge... Tout ceci sur des espaces resserrés et bien circonscrits : on repère là des caractéristiques connues, déjà analysées à partir des espaces portiers de la vieille ville. Les modes d'inscription des sociabilités dépendent donc étroitement de cette configuration socio-spatiale ; ils ne lui sont pas exclusifs mais plutôt spécifiques. Inscrites essentiellement à travers les souks et les territoires du qat, ces sociabilités sont tantôt celles des pratiques citadines traditionnelles reproduites hors les murs, tantôt celles des pratiques diversifiées sous l'effet de l'augmentation des références exogènes.

À Dâr Salam, l'équipement soukier ne s'étend guère au-delà de deux cents mètres vers chacune des quatre directions du rond-point. On y note la présence d'éléments relatifs à la soukalisierung : subdivision du souk en contre-allées et allées parallèles, multiplication de restaurants et de gargotes pour les commerçants du souk (qui vivent pour la plupart dans leurs boutiques), phénomènes d'alignement soukier (par exemple, regroupement de cinq cordonniers sur dix mètres), développement du commerce informel (au sol et dans les coffres des voitures), appropriation des « mini carrefours »... Le souk se complète et s'apparente de plus en plus à un souk de la vieille ville. La diversité de ses activités est à l'origine de l'abondance des services présents à cet endroit : il n'est plus nécessaire de se rendre dans le centre-ville ! Les souks des nouvelles portes favorisent les possibilités de rencontres, entre gens de même provenance géographique d'une part (la majeure partie des clients du souk de Dâr Salam sont originaires de la province de Khawlân) et voyageurs étrangers d'autre part. Leur éloignement (moindre concernant Madhbah) du tissu résidentiel a des conséquences plurielles en termes de sociabilités : les conversations, qui ne sont pas limitées, contrairement aux quartiers centraux, à la vie de quartier ou aux relations de voisinage, s'étendent plus longuement dans le temps et sont teintées de récits de vie et de questionnements très généraux sur les individus ; les fréquentations des restaurants et des gargotes sont répétées et quasi-obligées et, enfin, les différents lieux du souk sont davantage, pour certains des usagers, territoires quotidiens que simples espaces à la croisée des allées et venues entre la maison et la rue.

La transformation des espaces commerçants des nouvelles portes, de services aux voyageurs en souks à part entière, a donc été la première étape du processus de formation des sociabilités. Asir, Dâr Salam et Madhbah ne sont plus seulement des

lieux par lesquels on passe, mais ils constituent des finalités dans les parcours urbains, des lieux où l'on s'arrête. Ces souks acquièrent, dans les représentations collectives des Sanaanis, des spécificités : qualité supérieure des fruits de Madhbah, bon rapport qualité/prix du qat d'Asir... Ces spécificités font d'abord la renommée de ces sites à l'échelle de la ville et donnent également naissance à des lieux de rencontres idoines, deuxième étape du processus de formation de ces sociabilités « excentrées ». Il s'agit par exemple de l'affluence constante dans les échoppes spécialisées en jus de fruits de Madhbah, ou encore de l'agrandissement en cours du souk au qat d'Asir pour accueillir ceux qui viennent se livrer au *magyal* sur place. Il est enfin une troisième étape dans ce processus. Elle correspond à l'apparition d'un « étagement supplémentaire », composé de marchands ambulants et de vendeurs au sol au contact direct de la rue. Ils constituent une interface entre la rue et les commerces emmurés, un niveau supplémentaire d'occupation collective de l'espace. Ces commerces au sol se transforment ici aussi en véritables structures de vente, dotées de parasols et de coussins, accroissant ainsi les possibilités de rencontres.

Les marchés au qat, deuxième lieu d'inscription des sociabilités, sont des territoires quotidiens par excellence, à la fois points de départ de la formation des échanges sociaux et repères dans la ville. Le commerce du qat est un temps fort de la vie quotidienne des Sanaanis. Une attention particulière est portée tant dans le choix des feuilles à mastiquer que dans le marchandage, pour un acte long et de plus en plus ritualisé qui marque réellement – et sensiblement plus qu'*al-Dhouhr*, la prière de midi – la fin de la première moitié de la journée. Les marchés au qat marquent la limite extérieure des nouvelles portes de Sanaa, et par là même, les limites (actuellement) définitives de la ville. Les souks au qat de Dâr Salam, Asir et Madhbah, par ordre d'importance, sont ainsi situés légèrement en retrait du souk général (Fig. 6). Ils sont tous trois des « souks à chaland global » (Martignon, 2001), suffisamment importants pour étendre leur aire d'attraction hors du quartier dans lequel ils sont situés. On dénombre environ quatre-vingt vendeurs pour les deux premiers, contre une cinquantaine pour Madhbah. Accolés aux marchés au qat des trois nouvelles portes de Sanaa, de grands espaces voûtés, sortes de « *mafraj* ouverts », sont mis à la disposition des clients qui souhaitent consommer sur place leur qat fraîchement acheté. Ils sont aménagés à la manière des *mafraj* traditionnels des maisons sanaanies et utilisés comme tels, illustrant à nouveau la déprivatisation des pratiques sociales. L'« effet porte » assure aux usagers non seulement une proximité avec un souk important continuellement ravitaillé, mais surtout la présence d'une foule massive et hétérogène de consommateurs dans laquelle il est tout autant possible de se fondre anonymement que de retrouver ses partenaires habituels de séance de qat.

Fig. 6 : Madhbah : marché au qat et marchands ambulants.

En dehors des échanges soukiers et du temps du qat, d'autres interactions sociales, moments de brève socialisation entre gens de passage ou moments d'exposition d'une population jeune et *a priori* mixte, prennent forme sur les espaces des nouvelles portes de Sanaa, dans des lieux spécifiques. Nous pouvons par exemple relever les échanges développés autour des stations de minibus et des

gargotes, et plus arbitrairement – aucune enquête sérieuse n’ayant encore été menée –, autour des nouvelles formes de commerces et de loisirs « à l’occidentale ».

Nous avons déjà pu souligner le rôle central de point de rupture de charge exercé par les trois nouvelles portes de Sanaa. Ce rôle est complété par l’importance revêtue par Asir, Madhbah et Dâr Salam en tant que terminus de lignes intra-urbaines. Toutes assurent un trafic horaire régulier quasiment de « porte à porte », en direction de Bâb al-Yaman pour Dâr Salam, de Bâb Shu’ûb pour Madhbah et de la place al-Tahrîr (et donc, Bâb al-Sabâh) pour Asir. On note pour ces trois lieux un décalage entre la fréquence des arrivées et celle des départs : à Asir, par exemple, un minibus arrive toutes les cinq minutes tandis qu’il en repart un tous les quarts d’heure seulement. Les échanges naissent de cette attente entre deux bus. La foule s’amasse aux points de terminus. Les dialogues et les conversations amorcés en attendant le bus se poursuivent à l’intérieur même de l’habitacle. Les minibus deviennent dans ce cas les lieux de prolongation spatio-temporelle de sociabilités entamées plus tôt. Les stations de *dabbâb* font partie des sous-espaces les plus peuplés des nouvelles portes. Elles font de plus appel à d’autres éléments générant indirectement d’autres types d’échanges initiés par les commerçants et les cafetiers qui veulent également profiter de cette foule en attente en lui proposant des services adaptés.

L’aménagement de l’espace des nouvelles portes de Sanaa se singularise également par l’existence de trottoirs, majoritairement absents *intra-muros*. Ils favorisent l’appropriation de l’espace et se transforment petit à petit en territoires de vie sociale, grâce en particulier à l’émergence des cafés et, surtout, élément plus rare, à l’apparition de terrasses. Ce phénomène récent doit son existence à la diffusion croissante de la culture égyptienne et de ses modèles, mais il est également le résultat d’une évolution du rapport de l’individu à son espace, induite, pour le cas des nouvelles portes, par l’éloignement des espaces de vie de l’habitat résidentiel et donc de l’espace privé. Les terrasses les plus imposantes se trouvent à Asir, là où les trottoirs, il est vrai, sont les plus larges : on compte environ quatre à cinq tables et dix à douze chaises en moyenne par café. Cependant, le record du nombre de cafés revient à Madhbah, avec seize emplacements en 2004, entre la gare routière et le marché au qat. Les chaises des terrasses disposées en cercle autour des tables regroupées entre elles renforcent les possibilités de discussions et les éventualités de partage des consommations entre commerçants du souk, résidents et voyageurs.

Enfin, ces espaces périphériques n’échappent pas à l’installation de nouveaux lieux de la pratique sociale, directement inspirés des sociétés occidentales. Ces lieux peuvent être consommatoires comme les grandes galeries commerciales de plus en plus nombreuses à Sanaa (mais absentes, en 2004, des « nouvelles portes »), ou ludiques, et nous en avons une parfaite illustration avec le parc d’attractions de Asir. Catalyseur de populations apparemment différenciées, du simple riverain baguenaudant aux jeunes urbaines fortunées, ce parc est un espace de rencontres de plus en plus quotidien. Il symbolise l’émergence d’un espace de loisirs qui semble trouver sa place en périphérie de la ville, dans une sorte de « nouveau Sanaa ». Reste à déterminer, par l’observation plus fine des régimes d’échanges sociaux, si ce parc se situe dans une logique semblable aux interactions analysées dans les espaces voisins ou s’il fonctionne au contraire comme un lieu clos garantissant un entre-soi du loisir ?

## Conclusion

L'exemple sanaani démontre que les échanges sociaux dessinent les contours des configurations spatiales mises en place par la société urbaine. Certaines formes (*rahba*, larges pénétrantes, ronds-points...) deviennent ainsi plus « propices » à l'expression de situations relationnelles variées, agissant elles-mêmes dans les interstices de phénomènes issus de la conjoncture socio-économique actuelle (augmentation de la surface soukrière, développement de la motorisation et de la rupture de charge, généralisation du commerce du qat...). Les espaces portiers de la vieille ville de Sanaa s'avèrent être des lieux de contacts entre ces divers phénomènes et donc des supports au déroulement de multiples scènes de rencontres et d'échanges. Mais, sous le poids de la pression démographique, la ville explose. Bâb al-Yaman, Bâb al-Sabâh et Bâb Shu'ûb sont de plus en plus saturés, entraînant la multiplication des mobilités et une redistribution des activités vers la périphérie. En effet, les embouteillages congestionnent la ville et rendent les espaces portiers difficilement praticables. La foule demeure, certes, mais l'accessibilité est de plus en plus laborieuse, autant pour les véhicules que pour les piétons, plus accoutumés à se faufiler qu'à déambuler, voire à marquer un temps d'arrêt plus ou moins long dans leur cheminement. Mais n'est-ce pas là le principe même de la formation des sociabilités ? Les espaces publics urbains d'une manière générale – est-ce paradoxal ? – sont bien souvent délicats d'accès... Les lois et mesures coercitives pour la propreté et contre le commerce informel mettent, de surcroît, fin à certaines habitudes sociales appropriatives. Par conséquent, profitant de la croissance urbaine, la population sanaanie recrée, aux nouvelles entrées de la ville, des ordonnancements connus permettant à nouveau l'expression d'interactions sociales. L'accessibilité, bien que dominée par la motorisation, y est plus aisée qu'en centre-ville et le caractère plus aéré de ces espaces attire toujours plus de citadins. Nous nous garderons bien pour autant de parler de sociabilités refoulées mais plutôt de « sociabilités circulantes », selon l'expression de M. Agier (1999), modifiées avec la dilution des limites de la ville.

On assiste donc à la formation d'espaces d'une pratique sociale tantôt reproduite (déplacement des marchands ambulants), tantôt renouvelée (découverte de nouveaux territoires quotidiens, émergence d'une nouvelle bourgeoisie urbaine...). Rappelons que, outre les vendeurs à la sauvette, une partie de l'élite citadine a suivi le mouvement, souffrant non seulement de la soukalisation de la vieille ville mais aussi, avant cela, de la vétusté et de l'inadaptation des maisons anciennes aux normes d'habiter contemporaines, impliquant ainsi la re-création de certains territoires dans les espaces périphériques (quartiers de villas et espaces de vie idoines : nouveaux lieux commerçants et ludiques) et l'augmentation des migrations pendulaires aux nouvelles portes de la ville. Par conséquent, le processus de formation de lieux de sociabilités s'est vu impulsé par le mouvement général des populations et la modification des pratiques qu'il a suscité. Asir, Dâr Salam et Madhbah présentent un autre accès à Sanaa, accès dont Bâb al-Yaman n'a plus aujourd'hui le privilège de l'exclusivité, accès révélant à la fois les potentialités diverses de l'urbain et les aspects du changement social. Ces espaces périphériques sont des lieux en mouvement, des lieux en devenir. Il s'y re-forme une société urbaine mixte et

contrastée. Ils doivent être analysés comme le produit de la société citadine dans toute son hétérogénéité.

## Bibliographie

- AGIER, M. 1999. *L'invention de la ville*, Paris, Édition des archives contemporaines.
- ARRIF, A. 1997. « Variations spatiales du privé et du public à travers les exemples de Ben M'sik et de Hay Moulay Rachid à Casablanca », *Les Cahiers d'Urbama*, n° 13, p. 61-89.
- CRESWELL, K.-A.-C. 1991. « Bâb », dans *Encyclopédie de l'Islam*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- DELAGE, A. 2004. « La rue : espace public, quel(s) public(s) ? », *Tracés*, n° 5, p.61-74.
- DEPAULE, J.-C. 1995. « Sanaa, des territoires quotidiens », dans G. Grandguillaume, F. Mermier, J.-F. Troin, *Sanaa hors les murs*, Sanaa/Tours, Urbama/Cfey.
- ECKERT, H. 1991. *Sanaa, les principales fonctions urbaines du Vieux-Sanaâ dans l'agglomération sanaâni d'aujourd'hui : constats, problèmes, potentialités. Approche de socio-économie urbaine*, Rapport de mission, Unesco, Paris.
- GDOURA, M. 1982. « La médina de Sfax : la primauté de la fonction économique », dans *Présent et avenir des Médinas*, Tours, Urbama.
- KOPP, H. ; WIRTH, E. 1994. *Sanaa, développement et organisation de l'espace d'une ville arabe*, Aix-en-Provence, Iremam.
- LAMBERT, J. 1995. « Consommation de masse et tradition à Sanaa : vers une culture urbaine », dans G. Grandguillaume, F. Mermier, J.-F. Troin, *Sanaa hors les murs*, Sanaa/Tours, Urbama/Cfey.
- MARTIGNON, V. 2001. *Spatialité et territorialité du commerce du qat à Sanaa*, Mémoire de Maîtrise de géographie, Université de Tours.
- MERMIER, F. 1989. « Des artisans face aux importateurs ou l'ange maudit du souk », *Peuples méditerranéens*, n° 46, p. 31-46.
- MERMIER, F. 1989. « Le marché de Sanaa : porte intérieure de la ville », *Maghreb-Machrek*, n° 123, p. 171-176.
- MERMIER, F. 1997. *Le Cheikh de la nuit. Sanaa : organisation des souks et société citadine*, Arles, Sindbad/Actes Sud.
- STADNICKI, R. 2003. « Une nuit à Bâb al-Sabâh, émergence de nouveaux rythmes et territoires », *Chroniques Yéménites*, n° 11, p. 78-86.
- STADNICKI, R. 2004. *Des spatialités publiques en ville : formes et formation autour des portes de Sanaa*, Mémoire de DEA, Urbama/Université de Tours.
- TROIN, J.-F. 1995. « Géographie d'une explosion urbaine », dans G. Grandguillaume, F. Mermier, J.-F. Troin, *Sanaa hors les murs*, Sanaa/Tours, Urbama/Cfey.